

Rapport de mémoire de Master en Europhilosophie :

Nicolas Arens :

*De l'émergence de l'Europe comme question  
Consistance, déclin et dépassement*

Juin 2009

**I. Description :**

Le sujet de ce mémoire est particulièrement intéressant pour répondre à la question inaugurale du mémoire : « Qu'est-ce que l'Europe ? » (7) : la question de l'émergence de l'Europe dans la pensée de Jan Patočka. D'emblée le sous-titre intrigue : consistance, déclin et dépassement. Bien structuré en parties et sous parties, le mémoire de 87 pages comporte trois chapitres. Une introduction, une déclaration d'originalité, une conclusion, un résumé et une bibliographie (comprenant les abréviations), ainsi que des remerciements. L'illustration de la couverture est remarquablement bien choisie pour évoquer la problématique telle que la pense Patočka.

L'introduction présente la thèse du travail : « L'Europe se définit comme question réelle car dans son fond spirituel elle reste et demeure une question, c'est là son contenu fixe. » (p. 7-8) « l'histoire est le rythme dans lequel l'homme se rapporte au monde, un rapport essentiellement créateur d'historique. » (p. 8) En insistant sur le fait que « la philosophie prend place, dès ses débuts, en Europe, la matière à interroger cernerait l'Europe comme une figure spirituelle » (p. 9), N. Arens évite la question de l'ethnocentrisme de Patočka en ne justifiant pas que la philosophie naisse en Europe. Par ailleurs, il insiste sur le fait que son questionnement à lui sera philosophique plus que sur la thèse d'une condition philosophique de l'Europe (c'est du moins ce que dit l'introduction, mais la thèse d'une identité philosophique de l'Europe apparaît très clairement ensuite – notamment p. 40).

Dans le premier chapitre intitulé « Genèse et spécificité de l'Europe, le soin de l'âme comme liberté « vide » dans l'histoire » (p. 11-37), trois étapes sont abordées : le moment proto-socratique du soin de l'âme tel qu'il apparaît avec Démocrite, le moment platonicien et sa systématisation.

Le deuxième chapitre intitulé « Le soin de l'âme et la science : modernité et déclin en Europe » (p. 38-65) comprend trois sections : 1) Les prémices de la science moderne : transformation du soin de l'âme et base historique ; 2) Science, technique et monde de la vie en Europe ; 3) Le déclin actuel et sa spécificité pour l'Europe.

Le troisième chapitre est intitulé « L'Europe et le monde post-européen » (68-77), mais ne comporte pas quant à lui de sous-sections.

## **II. Remarques et commentaires :**

### *A. Sur le plan formel :*

1. Il reste malheureusement de nombreuses coquilles :

Les accents circonflexes manquent le plus souvent au verbe « apparaître », « reconnaître », « maîtriser » (52). Nous ne pouvons en relever toutes les occurrences.

2. Et des fautes d'orthographe - à titre indicatif : cette intuition « à » une valeur (21, p. 22), à « réactualisé » (p. 40) ; aux grecs (p. 42), se défini (54), à posteriori (78)

3. Dans les références de notes de bas de page : Les articles doivent être notés en romain entre guillemets, les titres d'ouvrage en italiques et les mots de langue étrangère en italiques.

4. Certaines formulations françaises sont un peu floues (– mal relues ?) : quelques exemples à titre indicatif.

P. 18-19, Il y a donc...

p. 20 « retirement » pour retrait

p. 21 : émettre juste.

p. 26 : il faudrait préciser ce que l'on peut entendre par « une société hypertrophiée, luxueuse qui étend ses besoins au-delà de ses capacités ». – choses « basiques ». – « agira juste » -

p. 37, lignes 2-4, ligne 20, ligne 21 le soin de l'âme comme rapport au tout de chaque « domaine ».

p. 38 L'âme nous est possible de déduction.

p. 39 : l. 14-17

p. 42 : qu'est-ce qu'une « communauté d'homme s réciproque » ?

p. 69 : le passé a imprimé de force

5. La ponctuation laisse parfois à désirer (ex : p. 11, 13, 19,...).

6. Parfois, les métaphores – dont use aussi souvent Patocka - risquent d'emporter le lecteur vers des notions un peu approximatives : ainsi par exemple « le nerf » de l'Europe (p. 11 et p. 37).

« fragrance socratique » (p. 21), ligne de fuit (p. 85).

*B. Commentaires et remarques sur le fond :*

1. Un grand mérite de ce mémoire est de se dégager de la question de l'euro-péo-centrisme de Patocka en éludant la question de la philosophie comme prérogative de l'Europe. La question des prérogatives de l'Europe et de l'unicité de sa mission n'est abordée que de biais (58), même à la page 76 où elle semble posée explicitement.

Quant au titre : Le terme de consistance, qui apparaît dans le sous-titre, pourrait être davantage explicité et défini. En effet, dans le texte c'est plutôt le terme de substance qui apparaît ou celui de contenu.

2. La bibliographie est centrée sur les textes de Patocka. Mais elle ne mentionne pas *L'idée de l'Europe en Bohême*.

Quoique très brève, la bibliographie secondaire mentionne pourtant un commentaire récent et majeur pour le mémoire, celui de Ph. Merlier dans sa thèse. Malheureusement, le texte du mémoire le discute peu – et ne le cite pas du tout. Il aurait été notamment intéressant de discuter sa thèse de la « pneumatophénoménologie » (Philippe Merlier, *Le soin de l'âme et l'Europe*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 211.) de Patocka corrélative à la phénoménologie asubjective.

C'est là un point que nous voudrions discuter. En effet, la thèse de Philippe Merlier est que Patocka revient à la notion antique de l'âme afin de dépasser une conception trop strictement humaine et spiritualiste de l'âme au sens moderne. De la sorte, il peut développer une conception cosmologique, collective et anthropologique de l'âme.

Dans le mémoire en revanche, N.A. semble garder une conception moderne et subjective de l'âme comme « agent intérieur » (21), « l'âme dans l'homme », « l'homme dans son intérieur » p. 26.

4. Il est parfois difficile de distinguer les propos de N. ARENS de ceux de Patocka. Sans doute est-ce dû notamment au fait que l'auteur prend peu de distance par rapport à Patocka et procède dans son écriture par des glissements subtils qui ne permettent pas toujours de clarifier les textes de Patocka. Autrement dit, c'est la dimension critique que N. ARENS a estompée et qui aurait mérité d'être développée.

5. Ainsi, par exemple, on aurait aimé avoir une étude plus distincte des textes (expliquer et justifier le corpus, expliquer pourquoi la lecture sera chronologique ou au contraire peut se passer de tout souci chronologique, peut-on mettre sur le même pied un texte achevé comme les EH, un séminaire PE et des fragments publiés sous forme de recueil EE ?). En effet, ce mémoire semble présenter une synthèse de la pensée de Patocka sur l'Europe et le soin de

l'âme sans distinguer les textes, leurs sources et leur chronologie. Ainsi, par exemple, le premier chapitre porte essentiellement sur PE, texte tardif (1973) alors que certains textes de EE datent des années 1930.

6. On aurait également pu attendre que le mémoire trace plus précisément les points de rapprochement et de divergence entre Husserl et Patocka quant à la question de l'identité européenne. Ce qui est bien fait pour leurs divergences quant aux sciences modernes.

7. Dans le premier chapitre dont PE est la référence la plus importante, N. ARENS met justement l'accent sur l'importance de la position de Démocrite dans la définition du soin de l'âme. Mais dans la mesure où en tant que co-fondateur du soin de l'âme, Démocrite accorde une prépondérance au savoir, on pourrait s'attendre à ce que la question du rapport entre science et soin de l'âme soit reprise dans le deuxième chapitre.

8. En revanche, le premier chapitre passe sous silence l'inflexion que lui confère Aristote avec un mouvement horizontal. (Cf. PE, chapitre XI, p. 207-238.)

9. Socrate est-il un gardien ou un philosophe de la cité ? Dans la conception des gardiens, peut-on établir une différence entre Platon et Patocka ? (notamment p. 26)

10. C'est plus largement la question de la place du philosophe dans la communauté et dans la société qui est ainsi en question. N'est-ce pas trop dire que d'affirmer (p. 20) que le rôle du philosophe n'est pas interrogé plus avant car il est simplement situé en retrait de la société ? Si cette affirmation est déjà largement problématique pour Platon, elle l'est bien plus encore pour Patocka. Et il me semble très difficile d'avancer dans les conclusions du mémoire – et c'est donc bien clairement de Patocka dont il est ici question – que la liberté ne peut se penser qu'en se ménageant un champ « libéré des contraintes sociales » (p. 78).

### **III. Questions :**

1. p. 18 pouvez-vous expliquer en quoi le fait de préférer subir une injustice plutôt que la commettre relève d'une morale qui s'oriente vers la raison plutôt que vers la vérité.
2. Dans le premier chapitre, N. ARENS passe de l'exposé de l'inscience socratique et de la contradiction à cette hypothèse très intéressante du « vide » de la liberté. Mais nous pourrions déplacer les notions vers des termes plus spécifiquement patockien de la liberté comme geste négatif (*chorismos* ou *epochè*) à la problématicité (inscience) et à l'énigme ou de l'indétermination (plutôt que de la contradiction) – notamment p. 23 et 78. C'est dans ce genre de débat que l'on souhaiterait davantage de rigueur avec des citations précises de Patocka afin de mieux comprendre l'écart qu'il creuse avec Platon. Quelle est l'articulation de ces trois dimensions de la liberté ?

3. De manière similaire, la vocation de l'Europe est-elle contradictoire (p. 67) ou paradoxale ? Est-elle problématique ?
4. Les trois « modalités de l'âme » sont « concentriques » (p. 24). À nouveau, on passe sans transition de Platon à Patocka. Expliquer pourquoi il faut comprendre les trois dimensions du soin de l'âme comme concentrique.
5. Peut-on réellement parler d'une sortie unilatérale du mythe : « l'humanité sort enfin du mythe » (p. 38) lorsque la pensée se fait questionnante ?
6. Expliquer comment les communautés extra-européennes s'opposent à l'Europe avec un moyen lui-même européen. (p. 41).
7. La question centrale est certainement celle de l'équilibre entre une dimension pratique du soin de l'âme et une dimension théorique/contemplative. Si Patocka situe la naissance de l'Europe avec l'inversion de priorité qui caractérise le passage de Démocrite à Platon, c'est parce que le soin de l'âme ne tient pas à la seule recherche théorique. Comment comprendre alors cette formule selon laquelle à l'époque moderne « la théoria antique se transformera dès lors en vita activa » (p. 45)?
8. Est-ce bien la technique qui a mis fin à l'hégémonie de l'Europe ? N'est-ce pas plutôt la science et la technique qui lui ont permis de devenir hégémonique, mais qui ont ensuite mis en danger l'ensemble de la planète ? (p. 53)
9. Expliquer plus clairement la différence entre la diffusion de l'héritage européen (à vocation universelle) et l'hégémonie de l'Europe (exemple à la page 80, y a-t-il vraiment des « côtés positifs de l'hégémonie » (p. 59) que ce soit de la science ou/et de l'Europe ? ). Il semble parfois dans le texte que cette distinction essentielle ne soit pas claire. Comment comprendre la place de l'Europe qui ne se veut ni supérieure, ni prépondérante (p. 58) ? Cf. citation de EE, p. 66.
10. La vocation de l'Europe au sein des puissances mondiales peut-elle se confondre avec celle du philosophe dans la cité et ses forces en présence ? Propose-t-elle une interprétation possible (p. 69) ou est-elle le lieu d'une question lancinante ?



Nathalie Frogneux

ISP/UCL